

C'ÉTAIT IL Y A 25 ANS, DANS LE PETIT VERT

Nous présentons ci-dessous quelques extraits de l'éditorial du Petit Vert n°25 de mars 1991, signé de Michel Bonn, qui était alors directeur de l'IREM et secrétaire de la commission APMEP « Formation des Maîtres ».

I.U.F.M. ... OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres sont créés en application de la loi « d'orientation » du 10.07.1989. (...) Les Écoles normales et les Centres pédagogiques régionaux disparaissent, et leur potentiel est intégré à l'I.U.F.M. Les formateurs seront des personnels propres à l'I.U.F.M., ou sur des emplois d'une université ou d'un autre établissement, ou des personnes intervenant compte tenu de compétences particulières.

(...)

La bonne question est, semble-t-il : *quelles améliorations la création des IUFM apporte-t-elle à la formation de l'enseignant de base ?* La bonne parole ministérielle, voire gouvernementale, nous informe : au delà du savoir "savant", tout enseignant doit recevoir une formation à son métier, comportant des stages (d'observation, en situation, en responsabilité), une sensibilisation psycho-pédagogique, didactique, sur les technologies de l'éducation, sur le travail en équipe pédagogique, sur la recherche concernant son futur métier...

L'APMEP émet sur ces points un avis favorable, mais - quoique son Comité n'ait pas voté explicitement sur ce point - aurait souhaité plus d'ambition : durée de la scolarité de 3 années, avec prérecrutement au niveau DEUG, aménagement du temps d'étude pour permettre la préparation d'une maîtrise, liaison forte avec la formation continue, tutorat. Il est bien entendu qu'un partenaire essentiel, pour ce qui concerne notre discipline, est le réseau des IREM dont les compétences semblent indéniables. (...)

Pourquoi aussi tant de Maîtres auxiliaires, tant d'emplois mis au concours et cependant non pourvus (près de la moitié en 1990) ? Pourquoi le malaise des collègues des Écoles normales, comment seront recrutés pour l'IUFM les enseignants du supérieur, didacticiens des maths ou pas ?

Les IUFM ne se feront pas en un jour, mais il faut être conscient de l'enjeu qu'ils représentent. Un pays moderne est un pays qui a des cadres bien formés et pour cela il lui faut des enseignants, maîtres d'œuvre de cette formation, qu'il soutient efficacement dans leur pratique quotidienne, qu'il prépare solidement, et envers qui il manifeste la même considération qu'aux ingénieurs qui ont suivi des cursus similaires. C'est pourquoi je plaide pour que la communauté des enseignants en place, et notamment tous ceux pour qui les maths sont un centre d'intérêt essentiel, serre les coudes, et se regroupe pour constituer un moyen de pression efficace sur les décideurs.

NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE RATER L'OPÉRATION I.U.F.M. !

Michel BONN

Et maintenant É.S.P.É. ... OÙ EN SOMMES-NOUS ?

Après l'avoir supprimée, rétablir la formation initiale, quelle bonne idée ! Reconnaître la fonction de formateur dans le second degré à travers la création des Formateurs Académiques, quelle bonne idée !

Une formation digne de ce nom ne peut se faire sans formateur ; leur reconnaître un statut, leur proposer une certification à l'instar du premier degré sont des premiers pas indispensables. Les former serait nécessaire... Nous n'en sommes qu'à l'affichage : sur le papier, la formation est enclenchée, tout comme la certification. Du côté des enseignants fonctionnaires stagiaires (EFS), c'est le même principe : les coquilles ont été pensées et existent. Le problème est le contenu ! Lourdeur du M2 à acquérir pour les EFS avec une multitude d'évaluations pour chaque ECTS (*European Credits Transfer System*), et surtout une difficulté à construire une cohérence entre tous les acteurs du master. De culture différente, avec des pratiques différentes, des conceptions de l'apprentissage différentes, des postures différentes (les EFS sont-ils avant tout étudiants ou professeurs stagiaires ? C'est-à-dire des pairs en devenir, en construction). Manque de concertation évident, problème de temps. Du temps pour nommer les objets en construction, ceux qui posent des difficultés aux EFS, ce qui fait obstacle à leur professionnalisation.

À l'heure de la crise de recrutement de professeurs de mathématiques, il est essentiel de dépasser les considérations praxéologiques (disons pratico pratiques : quelles heures sont prises en charge par qui ?) pour construire un dispositif formatif cohérent et digne de ce nom, un dispositif de suivi et d'accompagnement par exemple inexistant à l'heure actuelle dans les faits. Et pourtant :

NOUS N'AVONS PAS LE DROIT DE RATER L'OPÉRATION É.S.P.É. !

[retour au sommaire](#)